

VOIR-JUGER-AGIR

UNE PEDAGOGIE ENRACINEE DANS LA VIE

Quand un médecin se trouve confronté à un problème, il procède toujours en trois étapes : établir un diagnostic, confronter la situation concrète à son expérience et aux constatations médicales antérieures, pour arriver à un traitement à court, moyen et long terme. C'est une démarche semblable que l'abbé Joseph Cardijn a mis au point pour former les militants de la JOC à agir dans leur milieu. La méthode du voir-juger-agir fut un des fleurons de l'action catholique spécialisée jusqu'à aujourd'hui. Elle est toujours l'un des points de repère de l'ACRF dans son projet de mouvement. Le but de la présente analyse est de mieux en comprendre les enjeux et le fonctionnement pour aujourd'hui.

Les trois étapes

La démarche que Cardijn faisait faire aux jocistes se pratique en groupe, dans les réunions. Mais il s'agit d'un réflexe à acquérir, même au plan individuel. Les trois moments classiques (voir-juger-agir) peuvent être aménagés de différentes façons. Par exemple, l'abbé Santedi de Kinshasa parle de contextualisation (que se passe-t-il dans le concret de la vie ?), de décontextualisation (quelles valeurs sont-elles en jeu ?) et de recontextualisation (retour vers le réel pour le rendre plus humain). D'autres y adjoignent quelques démarches complémentaires. Ainsi, il peut être fécond de réfléchir d'abord à l'« utopie » (lieu non encore atteint) ou au rêve que l'on voudrait voir réalisé dans la société et dans l'Église au sein de cette société. « Voir », l'observation des faits concrets ne peut faire l'économie d'une analyse la plus rigoureuse possible pour rechercher notamment les causes proches et lointaines du fait en question. Dans l'étape suivante, le « juger », il ne s'agit pas de condamner des personnes, mais plutôt de confronter le fait analysé avec les enjeux humains, puis avec la tradition judéo-chrétienne. On voit ensuite ce qu'il est possible de faire, même petitement, pour poser des jalons vers un vrai mieux. Après l'action, le groupe tente d'évaluer la qualité et l'efficacité de son analyse et de son action. Pour renforcer la vitalité du groupe, celui-ci s'alliera à d'autres, avec lesquels il partagera ses succès et ses échecs.

Expliciter une « utopie mobilisatrice »

Les situations concrètes sont nécessairement particulières. Au nom du réalisme, il ne faudrait cependant pas négliger de replacer les réalités immédiates dans un plan plus large. Le souci d'efficacité ne peut faire oublier les dimensions plus globales, sinon, en se focalisant sur un point trop restreint, on risque de soigner un (petit) effet sans s'attaquer aux (grandes) causes¹.

¹ On emploie parfois le slogan : « Penser globalement, agir localement ».

Dans ce but, il est bon de chercher à préciser le type de société que l'on aimerait voir se mettre en place et, à l'intérieur de celle-ci, le type d'homme, de femme, de relations sociales que l'on souhaite. C'est ce que l'on appelle parfois « utopie ». Ce mot d'utopie n'est pas à prendre dans le sens d'une « illusion », mais plutôt dans celui de « rêve ».

Il s'agit aussi de donner chair à cette utopie en imaginant pourquoi et comment les choses pourraient fonctionner et s'articuler entre elles, afin que la vie soit plus humaine pour tous. Ce rêve a une consistance anthropologique et peut être poursuivi par et avec nos frères non chrétiens. Toutefois, le chrétien s'inspire aussi du Royaume de Dieu, cette « utopie » que Jésus a inaugurée et qu'il appelle « la volonté de Dieu ».

Aiguiser l'observation et l'écoute

Puisque la porte d'entrée choisie est la vie concrète des hommes et des femmes de notre temps, il est indispensable de se laisser imprégner par tout ce qui fait leurs joies, leurs espoirs, leurs tristesses et leurs angoisses ou en d'autres mots de porter attention aux « signes des temps ».

L'esprit d'observation est une faculté qui peut s'exercer. Cardijn, conseillait à ses jeunes d'être très attentifs à tout ce qui se passait autour d'eux et de noter dans un carnet de faits les réalités même les plus ordinaires qu'ils pouvaient voir, quelle que soit la connotation qu'ils étaient prêts ensuite à leur donner : positive, neutre, ambiguë, regrettable. Cette étape ne doit pas déboucher sur l'attribution de bons ou de mauvais points. Elle est plutôt inspirée par un effort de compréhension de ce qui se passe, par une empathie envers des réalités dans lesquelles chacun est plongé avec ses contemporains.

Pratiquer une analyse rigoureuse

Le regard et l'écoute doivent se poursuivre par une analyse la plus rigoureuse possible, dans le but de favoriser le passage d'une conscience naïve à une conscience critique. Cette analyse s'efforcera de comprendre l'enchaînement des événements et leurs mécanismes locaux et lointains. En effectuant des rapprochements avec d'autres situations semblables, on montera progressivement vers une vue globale : ce qui a été observé « en petit » s'inscrit dans des structures beaucoup plus vastes. Ce travail d'induction et d'abstraction devra recourir à diverses disciplines comme, par exemple, la sociologie et l'économie.

Au lieu de pratiquer une moralisation immédiate et de chercher des **coupables**, on tentera de démasquer toutes les **causes** qui interviennent dans la situation, y compris les causes structurelles et lointaines. Cela permettra de disculper les victimes, car trop souvent, ces dernières se laissent convaincre qu'elles sont responsables de leurs malheurs. De manière très schématique, on peut noter que dans toute situation, trois éléments interviennent toujours :

- les ressources (matérielles, techniques et humaines),
- les modes de décision,
- les convictions, les « valeurs » et les modèles qui sous-tendent et justifient les comportements.

Confronter l'analyse à des enjeux humains ...

Ce n'est qu'après avoir recherché les causes de ce qui se passe, que l'on pourra confronter ces situations à des valeurs objectives. Pour les personnes impliquées dans ces événements (et elles peuvent être nombreuses et lointaines), on pose la question de savoir s'il est heureux ou regrettable que les choses se passent comme elles se passent.

On confronte donc la réalité du terrain à des enjeux ou à des critères : dignité humaine, liberté, respect des personnes, relations égalitaires, bonheur, etc... On met ainsi en œuvre un recul critique qui permet de combattre la naïveté et la soumission aux slogans ambiants qui aboutissent à un détournement d'attention. De même que les prestidigitateurs agissent avec une main et attirent le regard des spectateurs sur leur autre main, ainsi, pour endormir l'esprit critique des gens, on leur présente toutes sortes de fantasmes (religieux, sportifs ou autres).

Dans la recherche des enjeux, il serait regrettable de se référer immédiatement et exclusivement à des critères chrétiens. Pourquoi ? Aussi riche soit-elle, la sagesse judéo-chrétienne n'annule en aucune manière les autres sagesse humaines. Le chrétien n'est pas le seul à lutter pour la dignité humaine. D'ailleurs, combien de prétendus chrétiens ne se trouvent-ils pas du côté des malfaiteurs ? La sagesse des humanistes agnostiques ou athées, les grands idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité ont des richesses à donner à la réflexion commune pour faire advenir partout un monde plus juste. La prétention exclusiviste des chrétiens ne se justifie plus. Ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas doivent s'unir au service de l'humanité en quête de sens.

... et à la tradition judéo-chrétienne

Depuis l'Exode, les juifs et les chrétiens savent que le Seigneur voit la misère de son peuple et entend son cri (*Ex.*, 3, 7). Il n'est donc nullement sacrilège de parler « au nom de Dieu » pour défendre l'opprimé (c'est le rôle du prophète²), à condition bien entendu que l'auteur de cette interpellation pratique l'autocritique et s'implique à son niveau. La tradition judéo-chrétienne constitue donc un patrimoine important d'inspiration pour l'engagement du croyant dans le combat en faveur de la dignité humaine et de la justice. On y trouve à la fois des arguments de fond et des arguments d'autorité.

Si l'on regarde la manière dont Jésus réagit face à tout ce qu'il voit, on peut constater que ses critères sont très clairs. Son regard ne se porte pas vers le haut, mais plutôt vers le bas. Sa sympathie s'oriente non vers les champions, mais vers les victimes. Et quand il cherche à comprendre la source des souffrances, il se rend compte que la grande majorité des gens simples sont dans l'impossibilité de respecter la Loi dans l'interprétation rigoriste qui leur est imposée : on filtre le moucheron, mais on laisse passer le chameau (*Mt.*, 23, 24). Il se rend compte aussi que le Temple a perdu son sens premier de maison de prière et est devenu un lieu de trafic. Lui, l'intime du Père, ne peut laisser passer un tel blasphème. Sa révolte contre le légalisme et le « détournement » du Temple se base sur sa connaissance du vrai Dieu. Par sa réaction, il révèle (ou réveille) l'image authentique de Dieu. Celui-ci porte un regard bienveillant et encourageant pour tous les humains, y compris -et même en priorité- pour les laissés-pour-compte : femmes, étrangers, possédés, malades, collecteurs d'impôts, pécheurs de toutes sortes, prostituées. Le cantique de Marie exprime très bien cette option : « *(Le Seigneur) a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides* » (*Luc*, 1, 51-53).

² Voir tout le courant prophétique du premier testament.

De plus, Jésus agit en bon pédagogue. Face à des gens qui se croient méprisables, il cherche à rendre à chacun sa dignité et sa fierté. Il veut favoriser une progression chez ses auditeurs. Dans ce but, il parle en paraboles, car cette manière de dire les choses est très délicate et permet à l'auditeur de saisir lui-même la signification du message, sans se sentir humilié.

Quand on dit que les chrétiens sont invités à « suivre Jésus », de quoi s'agit-il ? Doivent-ils faire comme lui, l'imiter ? Sûrement pas de manière mécanique et servile. Mais alors, comment s'y prendre pour être et agir en fidélité à l'esprit de Jésus ? Celui-ci a vécu dans la société palestinienne de son temps. À chaque époque, ses disciples ont à se situer, eux aussi, dans la société concrète où ils vivent pour inventer une manière de faire qui s'y inscrit. Bref, pour savoir comment agir chrétiennement aujourd'hui, il ne suffit pas de regarder ou d'écouter Jésus. Encore faut-il, pour bien le comprendre, voir quel était le contexte de son temps et comment il s'y situait ; puis analyser la société actuelle pour y agir « à la manière » de Jésus, selon son esprit. La véritable fidélité ne peut être qu'**inventive**, dans le **contexte** historique donné.

Tout au long de l'histoire, de nombreux chrétiens se sont efforcés de mettre en pratique l'amour de leurs frères et sœurs, parfois au prix de très lourds sacrifices. Toute une doctrine concernant la justice sociale s'est élaborée progressivement. Elle a été rassemblée récemment dans une somme incontournable, le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, édité en 2005 par le Conseil pontifical Justice et Paix. Le texte très fouillé se fonde sur des notes documentaires abondantes et d'une grande utilité, mais on a pu reprocher à cet ouvrage de voir les choses de très haut et de très loin. Il ne faut pas oublier en effet ce que Paul VI écrivait en 1971 : « *Face à des situations aussi variées, il nous est difficile de prononcer une parole unique, comme de proposer une solution qui ait valeur universelle* »³. Il reste qu'un discours général comporte un sérieux avantage : il empêche des politiciens locaux d'accuser leurs évêques de tenir des propos partisans. Heureusement, malgré le centralisme romain, les évêques de terrain ne restent pas silencieux face aux problèmes de leurs sociétés. *La Documentation Catholique* publie régulièrement des textes émanant des différentes Églises.

Agir sur les réalités

Les formes d'action peuvent être diverses, mais celui ou celle qui ne veut pas se contenter d'un simple acquit de conscience devra inscrire son engagement dans une démarche globale, avec la volonté de passer de la situation actuelle à un monde meilleur, selon l'utopie à laquelle il ou elle aura réfléchi. Certes, il ne suffit pas d'imaginer un rêve pour faire changer le monde. Pourtant, une telle représentation est nécessaire pour ne pas marcher à l'aveuglette, mais pour se donner des priorités, employer les moyens correspondants au but recherché et poser des jalons dans la direction d'un mieux-être global. Il s'agit aussi de s'interroger sur les **alliances** possibles, les **obstacles** probables, les **étapes** à franchir et les **choix** à s'imposer.

Très logiquement, les résultats sont semblables aux moyens auxquels on recourt. Le chemin et le but sont de même nature. Par exemple, une démocratie ne peut advenir par la voie d'une dictature ; un monde de paix et d'harmonie ne peut s'instaurer par la violence. Bref, ce que l'on obtient est du même ordre que les moyens que l'on a mis en œuvre. Dès lors, un souci permanent de **cohérence** s'impose : entre fin et moyens, entre discours et action, entre changements sociaux souhaités et options personnelles adoptées.

³ *Octogesima adveniens*, Lettre apostolique du pape Paul VI au cardinal Roy, n° 4.

Dans une perspective d'ensemble, le travail pédagogique occupe une place de choix : face au matraquage culturel ambiant (la publicité, la diffusion de « modèles » unidimensionnels, les opiums divers y compris religieux), il est indispensable de démasquer les manipulations et de s'éveiller mutuellement aux enjeux véritables. Aujourd'hui, le mot de conscientisation est fréquemment employé. Il ne signifie pas la transmission des bonnes idées de « ceux qui savent » à « ceux qui ne savent pas ». La meilleure conscientisation est mutuelle et elle se pratique dans une réflexion commune en lien avec une action. Et si la tentation d'impuissance surgit, on peut toujours se souvenir qu'une armée de fourmis peut paralyser un éléphant.

Évaluer le déroulement de l'action

L'évaluation est une étape indispensable. Elle consiste en un arrêt provisoire ayant pour but d'apprécier l'efficacité de l'action entreprise ou terminée et sa cohérence avec le but recherché. Ce n'est donc pas un examen de conscience moralisant qui accorderait des félicitations ou des blâmes. L'évaluation porte sur l'action, non sur les personnes. Va-t-on réellement dans la direction de l'utopie ou bien reproduit-on subrepticement les mécanismes que l'on veut combattre ? En particulier comment fonctionnent l'information et le pouvoir ?

On passera également en revue la qualité des différentes étapes : analyse, références aux valeurs, moyens mis en œuvre, alliances conclues, réaction face aux obstacles rencontrés. Cette évaluation sera le point de départ d'une reprise de la méthode dans une certaine circularité : elle débouche sur un « voir » renouvelé, une analyse approfondie et une réflexion enrichie sur les enjeux et l'action à poursuivre.

Communiquer, partager, célébrer

Ce qui a été entrepris par un groupe ou une communauté pourrait en intéresser d'autres. Le partage des espérances, des manières de faire, des luttes, des victoires et des échecs, constitue un encouragement pour les autres groupes.

Par ailleurs, tout combat collectif peut donner lieu à une célébration festive, car il comporte l'attestation et l'anticipation d'un avenir « autre ». Il est connu que les travailleurs engagés dans une grève vivent souvent ce temps de manière festive. En effet, la fête a quelque chose d'extra-temporel, elle rejoint à la fois la naissance et la fin du monde.

De même que les psaumes établissent un lien entre des sentiments très concrets et la prière adressée à Dieu, ainsi les liturgies doivent pouvoir intégrer les cris des hommes et leurs efforts pour faire advenir un monde meilleur. Dieu ne nous accompagne-t-il pas dans nos engagements ? La vie de nos contemporains devient ainsi un objet de prière, puisque c'est là que se joue le Règne de Dieu.

Conclusion

Cardijn insistait sur la formation dans et par l'action. En effet, la formation intellectuelle et spirituelle n'est pas seulement l'acquisition de nouvelles connaissances, mais la possibilité de mieux comprendre à la fois la société dans laquelle on vit, le souhait de Dieu sur cette société et l'engagement actif pour que ce « règne » vienne⁴.

Maurice Cheza
Professeur émérite de l'UCL

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de



⁴ Voir mon livre *Pour une société plus juste. Outils d'analyse et d'animation*, Collection *Sens & Foi*, Bruxelles, *Lumen Vita*, 2003. J'ai utilisé plusieurs éléments de cet ouvrage pour la rédaction du présent article.